

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 5 (1893)
Heft: 1-2

Artikel: La photographie et l'archéologie
Autor: Liégard, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523889>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ves la survenance du voile... du moins de celui qui fait l'objet de cet article.

E. GUILLAUME.

(Amateur phot.)

La Photographie et l'Archéologie.

Ceux qui ont lu nos premiers « Bulletins », n'ont certainement pas perdu le souvenir des intéressants extraits de la conférence de M. Baër sur *Le domaine de la photographie*.

Notre collègue semble avoir parfaitement compris quel devait être le but principal d'une société photographique, lorsqu'il montrait les nombreux services rendus par la photographie aux sciences et aux arts.

Il paraissait indiquer ainsi, que notre Société ne devait pas se borner à être un agréable lieu de réunion où l'on trouverait certains avantages matériels ; qu'elle ne devait pas non plus se borner à être une sorte d'*école mutuelle*, où ceux qui savent plus, feraient profiter ceux qui savent moins, de leurs conseils expérimentés. Cela ne serait pas suffisant. Il faut que les membres de la Société, dans la mesure de leurs talents, de leurs goûts et de leur savoir, viennent en aide aux divers arts, aux diverses sciences.

Je m'occupe aujourd'hui de l'une de ces dernières : l'archéologie.

Nous appartenons à une ville, à un pays où les monuments sont nombreux et intéressants. Rien qu'en parcourant les églises de Caen, on pourrait faire un cours complet d'architecture religieuse. Mais il eût été encore bien plus complet il y a un siècle, avant la tourmente révolutionnaire. Si la photographie eût existé alors, nous rever-

rions certainement avec plaisir, les vestiges d'un passé disparu.

Aujourd'hui le goût s'est développé ; notre cité veille avec un soin jaloux, à la conservation de ses souvenirs archéologiques et les restaure soigneusement dans la mesure de ses ressources, quand elle craint de les voir disparaître.

Les particuliers eux-mêmes, lorsqu'ils habitent ces vieilles et curieuses maisons que le passé nous a légué, tiennent à honneur de leur garder, et au besoin de leur rendre, leur ancienne physionomie.

Mais s'il en est ainsi, généralement dans les villes (quand toutefois l'alignement impitoyable ne vient pas au nom de l'utilité publique, démolir le pittoresque), il n'en est pas toujours de même dans les campagnes.

C'est une vieille église pauvre, peu remarquable peut-être, mais à laquelle se rattachaient pourtant, bien des souvenirs historiques, qui cède la place à un beau monument neuf en belles pierres blanches qui ne rappellent rien.

C'est une maison dont l'aspect n'offre rien de particulièrement frappant, mais qui cependant nous intéresse parce qu'elle abrita tel personnage connu, ou parce que, tels grands événements, tristes ou glorieux de notre histoire s'y passèrent.

C'est surtout, plus souvent, l'un de ces nombreux manoirs ou châteaux, contemporains des luttes féodales, maintenant transformés en fermes et dont les tourelles désormais inutiles tombent en ruines et ne sont pas relevées.

Eh bien, c'est tout ce pittoresque, dont nous pouvons au moins conserver l'image. Là où le dessein demandait de longues heures, il nous suffit de quelques minutes pour fixer, d'une manière durable et rigoureusement exacte, les monuments placés devant notre objectif photographique.

Rien n'empêche du reste de faire, en même temps qu'une

œuvre intéressante au point de vue archéologique, un paysage artistique, en choisissant le site le plus favorable au monument.

Il y a là un double but, agréable et utile qui méritait, je crois, d'être signalé. Il a de plus l'avantage d'être à la portée de tous les amateurs photographes. Tout le monde, en effet, n'est pas muni d'appareils capables de donner des résultats scientifiques ; tout le monde ne peut pas faire de la photographie astronomique ou de la photomicrographie. Tout au contraire, de quelque appareil que nous soyons armé, nous pouvons faire des photographies de monuments et obtenir des épreuves qui n'auront pas toutes la même valeur, mais qui toutes cependant présenteront de l'intérêt.

A. LIÉGARD

Membre de la Société des Antiquaires de Normandie

(Bulletin de la Société caennaise de photographie.)

FAITS DIVERS

Cercle des effigistes.

MM. les photographes à Genève sont informés que les cours de M. le professeur Louis Duparc recommenceront, dès le 10 janvier, les mardis à 8 heures et demie, dans la salle de l'amphithéâtre à l'Université, et les dimanches matins, de 8 heures à midi, à l'Ecole de chimie.

Pour le Bureau :

F. MAZUY.

* * *